

JOHANSSON-ROSEN Laura

LEVEUGLE Jean

MAKARY Laura

ROGER Sophie-Anne

SANTOLARIA Joel

SERINO Valentine

*Sociologie Politique & Morale*

**L'auto-transformation de l'homme**

**Le marquage cutané**

**ICP – Décembre 2010**

# Sommaire

<b>Introduction</b>	p. 3
<b>I – L'appartenance, condition de la justification ?</b>	p. 3
A- La réflexion philosophique sur l'appartenance du corps	p. 3
B- La justification de la transformation personnelle : <i>à-soi</i> et <i>pour soi</i>	p. 5
C- La dépossession du corps au service d'un engagement	p. 6
<b>II – Positions religieuses, institutionnelles et sociales</b>	p. 8
A- Le corps dans les trois religions monothéistes	p. 8
B - Chartes, lois et réglementations	p. 10
C - Le regard de la société	p. 12
<b>III – Le marquage du corps comme outil d'intégration</b>	p. 14
A - L'intégration à une société traditionnelle via la transformation du corps	p. 14
B - L'intégration dans une communauté par la transformation du corps	p. 15
C - La modification du corps : de la périphérie à l'ensemble de la société ?	p. 17
<b>Conclusion</b>	p. 19
<b>Bibliographie</b>	p. 20

## Introduction

« Quand la pensée veut être libre, le corps doit l'être aussi », écrit Alfred de Musset (1810-1857), dans *Lorenzaccio* (1834). Postuler que l'humain dispose d'un corps et d'un esprit libre laisse entendre que l'individu peut légitimement modifier son corps. L'auto-transformation est une pratique très ancienne de l'humanité. L'une des plus vieilles modifications du corps, datant de 5300 avant Jésus Christ, a été retrouvée sur un chasseur néolithique sous la forme de signes très schématiques<sup>1</sup>. Parce que ce thème est particulièrement vaste et impossible à traiter dans un dossier tel que celui-ci, notre choix s'est porté sur l'idée du marquage cutané volontaire, principalement irréversible, qui pose la question plus générale de l'appartenance du corps et du droit de modification de celui-ci par l'individu. Il est nécessaire de définir clairement les limites du sujet, puisque celui-ci peut s'étendre à de très nombreuses transformations. Les principaux marquages auxquels nous nous intéresserons au cours de ce dossier sont le tatouage, le piercing ainsi que la scarification.

Ainsi, en quoi le marquage cutané peut-il être révélateur de l'état d'une société donnée ?

Il convient de s'intéresser à la question de l'appartenance du corps humain et des motivations personnelles poussant au choix du marquage corporel, avant d'étudier les positions culturelles et institutionnelles la société quant à ces modifications, afin de mieux appréhender l'utilisation de l'auto-transformation comme vecteur d'intégration.

## I – L'appartenance, condition de la justification ?

### A. La réflexion philosophique sur l'appartenance du corps

La question du corps aurait-elle tendance à tomber dans l'oubli ? La revendication de la libre disposition de son corps tient aujourd'hui de plus en plus de l'opinion commune. Les événements l'attestant sont légion : légalisation de l'IVG et de la fécondation in vitro ou encore libéralisation de la chirurgie esthétique. Cela tient, selon Claire Crignon de Oliveira, au phénomène « *de la démocratie moderne définie par le développement simultané du libéralisme social et de l'égalité politique.* » C'est aujourd'hui « *l'implantation de l'égalité et de l'autonomie dans la sphère du privé*<sup>2</sup>. » Et quoi de plus privé que le rapport corporel à soi ? Le corps a été récemment introduit dans l'espace juridique à cause des nouvelles technologies qui permettent de le modifier, à la suite de nombreuses réflexions autour des problématiques discutées en bioéthique. « *Alors qu'auparavant le corps de l'homme était fixé naturellement à un sexe et soumis au hasard de la procréation, aujourd'hui l'homme revendique de pouvoir changer son devenir qu'il ne veut plus contingent.* »<sup>3</sup>

La question de la définition et de l'appartenance du corps nécessite, au préalable, une réflexion sur l'homme et sur son rapport au corps. Et tout d'abord, comment définir et délimiter le corps d'un être humain ? Est-ce un intérieur et un extérieur ou bien les deux ? La philosophie grecque et particulièrement platonicienne nous a longtemps habitués à penser l'homme comme une structure duelle âme-corps, dont l'âme serait le principe véritable et immortel tandis que le corps ne serait qu'une sorte d'enveloppe charnelle, altérable et donc négligeable. Même s'il est attesté que les Grecs

---

<sup>1</sup> [http://tatouagedoc.net/Tour\\_monde\\_histo.htm](http://tatouagedoc.net/Tour_monde_histo.htm)

<sup>2</sup> Claire Crignon-de Oliveira et Marie Gaille Nikodimov, *À qui appartient le corps humain ? Médecine, politique et droit*, « Médecine et sciences humaines », Les Belles Lettres 2004

<sup>3</sup> Extrait d'un discours prononcé par Eric Bodeau, dans le cadre du colloque de juin 2010 : « La Bioéthique... Tout ce qui est possible doit-il être autorisé ? »

accordaient, en pratique, une certaine importance au corps et particulièrement aux exercices et à la beauté du corps, l'âme demeure, pour eux, la « partie » la plus essentielle de l'homme à laquelle il convient de se consacrer en premier pour acquérir la vraie sagesse. D'ailleurs, lorsqu'il définit l'homme, Platon n'hésite pas à affirmer que son essence réside toute entière dans l'âme seule : « *Puisque ni le corps, ni le composé de l'âme et du corps ne sont l'homme*, conclut-il dans le *Premier Alcibiade*, par la bouche de Socrate, *il ne reste plus, je pense, que cette alternative, ou que l'homme ne soit rien absolument, ou que l'âme seule soit l'homme* »<sup>4</sup>. Peut-on également opposer la peau comme surface à l'intérieur du corps ou ne faut-il pas plutôt penser une continuité ontologique entre l'intérieur et l'extérieur ? Aujourd'hui, à la suite de la réflexion scientifique sur le corps humain, le corps n'est plus seulement pensé sur le modèle dualiste par opposition à une âme. Le dualisme fait moins recette<sup>5</sup>, surtout depuis que Nietzsche a dénoncé l'idée d'âme comme une imposture<sup>6</sup>. L'être humain est désormais plutôt pensé comme un corps dans sa totalité, un organisme vivant en constante interaction avec les autres. L'ensemble du corps, c'est-à-dire l'homme dans son intégralité, serait alors à considérer comme un organisme vivant total que l'on pourrait transformer plus ou moins superficiellement.

De plus, le corps, dans les sociétés et la culture occidentales, sert souvent de métaphore pour désigner le « corps social » et collectif. Rousseau s'inscrit dans cet héritage lorsqu'il s'interroge sur le rapport entre le corps individuel et le corps social. Dans la pensée rousseauiste, en effet, l'homme est corps individuel tout autant que membre du corps social, « *dont les individus sont davantage les usufruitiers, que les propriétaires*<sup>7</sup>. » Rousseau affirme ainsi que l' « *on ne peut offenser un des membres sans attaquer le corps...*<sup>8</sup> ». Dans son idée de contrat social, l'existence de l'individu corporel et spirituel est conditionnée par celle de tous. L'existence *absolue* de l'individu précède le contrat : désormais, celui-ci a une existence *relative*. Il n'existe que *par* et *pour* la communauté, il s'y dévoue « corps et âme ». Or, aujourd'hui, le corps semble moins renvoyer à une entité collective et commune qu'à une entité singulière. Il requiert désormais une accapuration : cela passe par le souci d'esthétique, de modification, de mise en valeur et donc de réflexion sur le corps.

Hegel pose ainsi la question de la propriété et de l'appartenance du corps. Il ne conçoit pas le corps comme objet de revendications possibles. Pour lui, il n'existe pas de propriété *du* corps, seulement un pouvoir *sur* le corps. La possession est l'aspect subjectif de ce rapport à la chose, c'est le pouvoir. « *Le fait que moi j'ai quelque chose en mon pouvoir constitue la possession*<sup>9</sup> ». Ce postulat débouche sur l'idée que l'on ne peut être propriétaire de ce dont on ne peut se désapproprier. Marquer son corps, le transformer, ce n'est autre que mettre en application le pouvoir dont on dispose. D'après Hegel, la volonté seule constitue le moyen d'appropriation par lequel *mon* corps est *mien*. Dès que *ma* volonté intervient, *je* fais deux avec *mon* corps. Le corps, entendu de façon organique, comme matière physique est l'aspect extérieur par lequel *j'existe*. Le philosophe allemand consacre ainsi une partie de sa réflexion à la prise de possession, tout du moins à l'appropriation du corps par l'homme. Il la relie à la prise de conscience de soi<sup>10</sup>. « *L'homme devient pour soi par son activité pratique, dès lors qu'il est instinctivement porté à se produire lui-même au jour tout comme à se reconnaître lui-même dans ce*

<sup>4</sup> Platon, *Premier Alcibiade*, 130c

<sup>5</sup> On note aujourd'hui trois grandes façons de concevoir le corps : le dualisme âme-corps, le réductionnisme (tout se réduit à notre corps) et l'épiphiénoménalisme (l'âme viendrait se superposer au corps).

<sup>6</sup> Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, LGF Livre de Poche, 1972 : « *Je suis corps tout entier et rien d'autre ; l'âme n'est qu'un mot désignant une parcelle du corps.* »

<sup>7</sup> Gilbert Hottois, *Essais de philosophie bioéthique et biopolitique*, Vrin, 1999

<sup>8</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Livre I, Gallimard Folio, 1993

<sup>9</sup> Jean-Louis Vieillard-Baron *Le prince et Le citoyen, Pouvoir et propriété du corps selon Hegel*, Presses Universitaires de France (Revue de Métaphysique et de Morale 2001 n° 29), p 107 à 118

<sup>10</sup> Hegel, *Esthétique*, LGF Livre de Poche, 1997

*qui lui est donné immédiatement et s'offre à lui extérieurement.* » Pour ce qui est de l'acte d'appropriation du corps, il demeure continuellement une synthèse à construire.

Aujourd'hui, d'autres disciplines que la philosophie s'intéressent à la notion de corps, en particulier la psychologie et la psychanalyse. Ainsi, Didier Anzieu propose une appréhension et une compréhension nouvelles du corps à travers son concept original de « *Moi-Peau* »<sup>11</sup>, qui repense à nouveaux frais le psychisme humain de la naissance à l'âge adulte. Le psychanalyste décrit le sentiment du moi lié au vécu de la peau, par opposition à la « *Peau-à-Soi* », expression d'une identité, qui permet l'identification dans un rapport d'altérité. Selon que l'on accorde plus d'importance au « *Moi-Peau* » ou à la « *Peau-à-Soi* », l'acte de la transformation est justifié différemment. Le « *Moi-Peau* » serait davantage en rapport à l'histoire, la personnalité et les sentiments d'un individu, tandis que la « *Peau-à-Soi* » devrait être pensée comme rapport du corps aux autres corps.

L'homme contemporain considérant que son corps est sien, il convient désormais de réfléchir sur la possibilité de modifier ce corps. Si un individu estime que son corps lui appartient et qu'il est le seul maître de sa possible transformation, il devient libre de le marquer comme il le souhaite. La culture occidentale tend de plus en plus à tolérer, voire à accepter l'auto-transformation cutanée des individus. Il appartient donc à chacun de décider ce qu'il veut faire de son corps, puisque ce dernier semble être la possession d'un seul individu plutôt que d'une collectivité entière. Que ce soit dans des motivations tendant à prouver qu'il possède bel et bien son corps en le décorant à sa guise ou à travers une volonté de se déposséder de son physique au service d'une cause ou d'un groupe qu'il juge plus important que sa propre personne, l'individu devient alors le seul à pouvoir décider de sa peau et des modifications qu'il souhaite lui faire subir. Nous ne nous intéresserons qu'aux modifications voulues par la personne, et non aux contraintes extérieures et aux punitions, qui mériteraient une autre étude.

## **B. La justification de la transformation personnelle : à-soi et pour soi**

Il convient de s'interroger sur les justifications qui poussent l'homme à effectuer une ou plusieurs modifications cutanées. Les motifs sont divers et varient à travers le temps et l'espace, mais sont tout de même catégorisables. Ainsi, notre intérêt se portera ici sur la justification du tatouage, du piercing et d'autres auto-transformations, qui semble être privée et intime.

Une modification cutanée peut tout d'abord être utilisée comme outil de protection. Il est possible d'étudier l'exemple des marins, pour qui le tatouage était un porte-bonheur, une amulette censée les protéger des nombreux risques de noyade qu'ils encouraient lors de leurs traversées en mer<sup>12</sup>. Le tatouage engageait alors le marin dans son rapport à la chance. La marque était l'empreinte d'une espérance, d'une transformation strictement orientée vers soi et pour soi. De plus, l'auto-transformation cutanée peut s'appliquer à une protection rigoureusement physique, donc pratique, comme Constance Gignoux le décrit<sup>13</sup>. Certains peuples d'Amérique du Sud usent, en effet, de peintures corporelles à base d'ocre rouge, d'huile et de charbon dans le but de se prémunir face aux mouches, aux moustiques et au changement climatique. En effet, en toute conscience de la fragilité du corps et de la capacité à contracter des maladies, l'auto-transformation relève donc de la protection corporelle.

Dans certaines circonstances, l'atteinte corporelle peut être recherchée pour la douleur qu'elle inflige. Sous divers aspects masochistes, l'individu utilise son corps en tant que support de la souffrance physique. La jouissance retirée en est double. En premier lieu, les actes de scarification et

---

<sup>11</sup> Didier Anzieu, *Le Moi-Peau*, Dunod, 1995

<sup>12</sup> Béatrice Bottet, *Le petit dictionnaire des superstitions des marins, - croyances, présages et autres curiosités*, Mosée, 2003

<sup>13</sup> Constance Gignoux, *Teints exotiques et tatouages : manuel de maquillage*, L'Harmattan, 2000

de toute autre altération de surface produisent eux-mêmes, et à court terme, des douleurs procurant du bien-être. En second lieu, la cicatrisation et la souffrance, qu'elle inflige sur le long terme, surtout si elle est ré-altérée dans son processus de reconstruction, devient une seconde source de satisfaction. Ainsi, dans un rapport à soi et à son corps, l'individu fait usage des mécanismes de la souffrance en marquant sa surface corporelle, dans un objet masochiste.

La poursuite d'un objectif strictement esthétique est également l'un des facteurs les plus importants de la pratique du tatouage, piercing ou implant. C'est un choix individuel et conscient de décoration de son corps. Tout cela permet de percevoir la manière dont les transformations corporelles, en particulier le tatouage et le piercing, sont vues dans les sociétés occidentales actuelles. L'auto-transformation du corps démontre une volonté d'appartenance et de possession de soi, qui s'exprime par l'envie de décorer son corps et d'en faire ce que l'on veut. Elle est aussi le résultat d'influences externes comme la mode ou les personnalités du moment, qui poussent l'individu à choisir de son propre gré à passer à l'acte. L'admiration de figures ou de courants stylistiques, tout autant que l'appréciation de ce « qu'être tatoué » signifie, sont une autre raison de l'engouement récent pour le tatouage. Ce dernier s'est, en effet, démocratisé en Occident et n'est plus seulement associé à des représentations négatives, comme nous allons le voir par la suite, mais comme un moyen possible d'expression ou d'esthétisme. La liberté est un concept devenu prépondérant dans les sociétés occidentales et le droit pour un individu de posséder son corps et de le modifier comme il l'entend semble fondamental. Certains tatouages sont, de plus, considérés à un instant *t* comme « tendance », et beaucoup moins à d'autres périodes. Cette fluctuation est la même en ce qui concerne l'emplacement du tatouage. Le bas du dos était, à titre d'exemple, une zone peu touchée par le tatouage au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. A partir des années 2000, cet emplacement fut soudainement très prisé, alors qu'auparavant, le tatouage était majoritairement réservé à des zones telles que le bras ou le torse. Enfin, cette évolution des tendances vont de pair avec le choix du tatouage. Le choix de telle ou telle représentation dépend, dans un cadre général, de l'époque à laquelle elle appartient. Les tatouages tribaux ont, par exemple, connu un essor récent, et sont aujourd'hui un véritable effet de mode. Les motivations de la transformation de surface peuvent donc être strictement personnelles, n'engager l'individu que dans un rapport *à-soi* et *pour soi*, dans un but esthétique.

La décision de transformer son corps devient donc un choix privé permettant à l'individu d'affirmer ses passions, de rendre son corps plus beau, de l'orienter vers un processus d'embellissement. Le choix de la représentation et du mode de modification devient le reflet de ce à quoi il aspire. Il peut également exprimer un attachement fort à une personne ou à une valeur. En effet, il est possible d'observer que certains couples se tatouent une alliance sur l'annulaire gauche pour symboliser leur mariage. De façon plus fréquente, l'écriture du nom de son conjoint sur la peau de l'individu est une manifestation concrète de possession du corps et de l'expression d'une passion. Selon David Le Breton, les tatouages sont « les pages déchirées d'un agenda, une sorte de journal, tenu à même la peau, somme de souvenirs que l'individu égrène ». D'autres justifications peuvent être associées au tatouage, mettant alors en jeu l'intégrité du corps, et propulsant celui-ci dans une dynamique de dépossession de la personne au service d'une cause.

### **C. La dépossession du corps au service d'un engagement**

#### *1. Le corps peut devenir une véritable surface artistique*

Mettre le corps au service de l'Art est l'une des motivations notables des modifications cutanées. Cette transformation du corps pour l'Art est souvent liée soit à des pulsions masochistes, soit à une quête spirituelle. Elle est la plupart du temps associée au « Body Art », mouvement des années 1960-70, pratiqué sous des formes parfois extrêmes. Beaucoup d'artistes ont ainsi sacrifié leur santé au profit de leur engagement. Le corps peut alors être marqué plus ou moins profondément et durablement. Le Body Painting est, à titre d'exemple, une pratique courante, similaire au tatouage, mais non définitive et non irrémédiable. Il sert le plus souvent d'ornement, et n'est pas, dans la

majorité des cas, le fruit d'une manifestation engagée, ni d'un don de son corps à une cause, mais plutôt une œuvre esthétique.

L'artiste Gina Pane<sup>14</sup> est allée plus loin en consacrant une partie de sa vie ainsi que son corps lui-même à bouleverser l'esthétique et à chercher une nouvelle forme de beauté en réaction aux canons établis. Elle utilise son propre corps afin de trouver une forme de langage différente et le met en scène dans des performances minutieusement préparées. Ce corps qu'elle transforme est un « *corps vécu dans la conscience d'une responsabilité de sa présence au monde, en osmose avec la société contemporaine, un corps biologique, psychologique, social, pouvant agir comme élément libérateur de l'individu anesthésié par la vie urbaine et la société qui l'aliène*<sup>15</sup> », il est alors le support principal d'expression. Désacralisant le corps comme objet, Gina Pane rompt la continuité entre elle comme entité et sa peau. Elle s'approprie le pouvoir sur ce corps, qui, selon son souhait, est un lieu de découvertes personnelles, voire d'objet public si la transformation de surface est destinée à autrui. « *Vivre son propre corps veut dire également découvrir sa propre faiblesse, la tragique et impitoyable servitude de ses manques, de son usure et de sa précarité. En outre, cela signifie prendre conscience de ses fantasmes qui ne sont rien d'autre que le reflet des mythes créés par la société... le corps (sa gestualité) est une écriture à part entière, un système de signes qui représentent, qui traduisent la recherche infinie de l'Autre.*<sup>16</sup> » En perforant sa chair, elle la met sur la place publique, et lui donne une utilité en l'objectivant comme moyen d'expression. Dans cette optique, cette artiste s'affiche dans une dépossession de son corps au service de l'Art qu'elle juge donc plus important que sa propre santé et sa propre vie.

## 2. Le corps peut être aussi médiatisé et politisé

D'autres artistes ont fait usage du corps à des fins non seulement artistiques, mais aussi politiques. La plasticienne Mireille Porte, sous le pseudonyme d'Orlan<sup>17</sup>, qui a travaillé plus en profondeur qu'en surface, a ainsi transformé de nombreuses fois son apparence extérieure. Dès les années 1960, elle s'est interrogée sur le statut du corps ainsi que sur les pressions politiques, religieuses et sociales que celui-ci subissait. Son œuvre est parsemée de violences, et particulièrement de celles infligées aux femmes. Une partie de sa lutte est, en effet, orientée vers le combat féministe, elle fait de son corps l'instrument majeur, où elle se joue du rapport à l'altérité. Elle n'hésite d'ailleurs pas à subir elle-même de nombreuses opérations chirurgicales dans les années 1990, provoquant un débat public grâce à la médiatisation de ses performances. Le corps devient, dans son cas, à la fois une œuvre engagée et un élément de communication. Ses modifications créent même une véritable interaction entre l'artiste et les « regardeurs », selon le terme de Marcel Duchamp<sup>18</sup>.

## 3. Enfin, le corps peut être sujet à une dépossession idéologique

La dépossession du corps au profit d'une idéologie est un autre facteur à considérer. Le tatouage idéologique remet en question l'indépendance du corps. Se tatouer au nom d'un parti ou d'une nation, n'est-ce pas partager l'appartenance, céder une part de son intégrité au profit d'une organisation politique ? Le tatouage idéologique peut chercher à se justifier dans l'opposition. Ainsi, l'empreinte d'un engagement subsiste de façon plus prégnante lorsqu'elle est tatouée. Nous pouvons illustrer cette idée en étudiant l'engagement politique de jeunes Turcs à travers l'inscription « Atatürk » tatouée sur leur corps<sup>19</sup> : ils font preuve, par ce tatouage, d'un devoir de mémoire envers

<sup>14</sup> Cette artiste française (1935-1990) a majoritairement travaillé sur la perforation des chairs, utilisant son propre corps comme sujet d'expérience.

<sup>15</sup> Propos issus d'une exposition solo de Gina Pane - *Tout ici ressemble à là-bas* - 1965-1987 – Mamco, Musée d'art moderne et contemporain, Genève, 2000.

<sup>16</sup> Propos de Gina Pane, 1973.

<sup>17</sup> Artiste française née en 1947

<sup>18</sup> Cf Marcel Duchamp, *Marchand du sel*, Terrain Vague, 1959

<sup>19</sup> Atatürk, considéré comme le « père de tous les Turcs », est un homme politique né en 1881, qui a créé le régime républicain de Turquie le 29 octobre 1929 et qui fut son premier président. Il proclame pour la première fois parmi les Etats musulmans un régime républicain et laïc. Il entreprend alors de nombreuses réformes pour faire de son pays un Etat moderne. Il a trois mots clés : laïcité, turquisation et occidentalisation. Il est mort en 1938. (Cf [planet-turquie-guide.com](http://planet-turquie-guide.com))

cet homme, ainsi que d'une contestation : « *le tatouage est aussi un symbole de protestation contre [...] les Islamistes* ». Par la modification de son corps, le militant prouve que la cause défendue est, à ses yeux, plus importante que sa propre personne et sa propre existence. Au travers d'un slogan inscrit sur un tatouage, l'idéologie devient prédominante comparée à l'individu, l'auto-transformation devient le symbole de la soumission de la personne à ses croyances.

Outre la violence symbolique adressée aux « regardeurs », un tatouage ultranationaliste, de type nazi par exemple, signale que le corps peut devenir un objet destiné à « distribuer » de l'idéologie, à diffuser un slogan ou une parole plus qu'à incarner une identité et une humanité. Pour servir ses convictions, l'individu fait office de diffuseur, il devient un simple émissaire au service d'une idée qui le marque de son sceau. L'idéologie est alors systématiquement associée au porteur dépossédé en partie de son propre corps et de sa propre identité. On note d'ailleurs, dans une enquête Ifop<sup>20</sup>, que les extrémistes politiques font partie des personnes les plus tatouées en France. Ainsi, si 10% environ de la population globale déclare posséder un tatouage, les extrémistes du Front de Gauche sont tatoués à 13%, tandis que ceux du Front National le sont à 23%. On remarque donc que la propension à transformer son corps est plus importante lorsque les convictions politiques de la personne se situent aux extrémités de l'échiquier politique. Si la proportion de tatouages à caractère purement idéologique est difficile à estimer, il n'en reste pas moins que cette tranche de la population modifie plus aisément son corps que la majorité des Français.

L'individu étant devenu le maître de son corps, le marquage de celui-ci est de plus en plus libéralisé et accepté dans les sociétés occidentales. Dans cette optique, deux alternatives s'offrent à la personne. Soit sa modification se joue sur un plan purement personnel, dans l'idée qu'il n'appartient qu'à elle de décorer sa peau comme elle l'entend, soit sa modification est pensée en termes de dépossession de son corps au service d'une cause artistique, politique ou idéologique qu'elle juge supérieure à sa propre vie. Artistes et militants politiques entrent dans cette catégorie d'individus capables de faire passer leurs convictions avant leur personne. On retrouve ici l'éthique utilitariste qui considère que les conséquences sont primordiales par rapport à l'intention ou à l'action.

## **II – Positions religieuses, institutionnelles et sociales**

Après s'être penché sur la question de l'appartenance du corps, il convient de s'intéresser à la réaction des sociétés et des cultures occidentales face à l'auto-transformation de l'homme. La première réflexion porte sur la position des trois religions monothéistes sur le sujet, afin de mieux comprendre le jugement relativement négatif que la société française, par exemple, porte sur la modification du corps, et en particulier sur le tatouage.

### **A. Le corps dans les trois religions monothéistes**

Le Judaïsme est chronologiquement la première des trois grandes religions monothéistes. Ses préceptes sont rigoureusement respectés par les croyants juifs depuis leur plus jeune âge notamment, sous l'action des écoles rabbiniques. Le texte sacré pour les Juifs est la Torah, et c'est dans cet ouvrage que se trouvent les interdictions formelles de transformer son corps. Par exemple, une phrase telle que : « *Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figures sur vous* »<sup>21</sup> montre la prohibition du tatouage et du piercing dans la culture juive. De même, les scarifications sont jugées inacceptables : « *Vous êtes les enfants de l'Éternel, votre Dieu : ne*

---

<sup>20</sup> Cette enquête a été commandée par *Dimanche Ouest France* en juillet 2010, sur un échantillon de 958 personnes, « représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus ».

<sup>21</sup> Lévitique 19,28



*vous tailladez point le corps, ne vous rasez pas entre les yeux, en l'honneur d'un mort* »<sup>22</sup>. Ces préceptes sont largement interprétables comme l'interdiction absolue de toute inscription ou modification de la chair. Le corps étant l'œuvre de Dieu, il ne peut être transformé par la seule volonté de l'individu. Comme il appartient à Dieu, l'homme ne peut donc lui faire subir des modifications cutanées. Quant au rapport à la mort, même dans un moment de deuil et de peine, l'individu ne doit pas se laisser tenter par une transformation, même minime, de son corps, mais au contraire se réfugier dans une démarche pieuse en accord avec les commandements de Dieu. Ainsi, ces lois doivent être respectées à la lettre, « *Observez donc toutes mes lois et tous mes statuts, et accomplissez-les: je suis l'Éternel* »<sup>23</sup>. La parole de Dieu fait donc autorité sur les hommes, qui se doivent d'obéir à ses préceptes. Pour tout croyant désirant respecter à la lettre les instructions de la Torah, toute auto-transformation du corps est alors totalement interdite.

Le Christianisme reprend en grande partie les préceptes du Judaïsme, mais ne prononce pas d'interdiction formelle de la pratique du tatouage ou du piercing. Dans le Nouveau Testament, rien ne prohibe directement la transformation du corps. Néanmoins, dans les épîtres de Saint Paul, le corps est le « *temple du Saint Esprit, qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, [...] que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? [...] Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu* »<sup>24</sup>. Saint Paul postule donc que le corps de l'Homme appartient à Dieu et se doit de rester à l'image du Créateur, sans aucune modification. De plus, les marques corporelles représentent le plus souvent l'esclavage interdit dans la Bible ainsi qu'une évocation des ténèbres. Seule la représentation d'une conviction à la gloire de la chrétienté semble ainsi tolérée. Le Christianisme se montre donc plus tolérant que le Judaïsme sur la question de l'auto-transformation cutanée, mais n'encourage en aucun cas la modification du corps, qui demeure, selon Paul, le temple de l'âme, et donc de la création divine.

L'Islam se révèle être la religion la plus fortement opposée au tatouage et aux autres transformations du corps. En effet, le Coran et les prophètes condamnent ouvertement les tatoués, mais aussi les tatoueurs, « *Qu'Allah maudisse celles qui font le tatouage et celles qui se font tatouer, celles qui taillent les sourcils et celles qui se les font tailler, celles qui se liment les dents, dénaturant ainsi la création d'Allah* »<sup>25</sup>. Toute cette interdiction est écrite au féminin, et donc destinée particulièrement aux femmes ; les modifications cutanées sont dites « Haram », c'est-à-dire prohibées. La principale différence avec la Chrétienté réside dans le châtement réservé en cas de non-respect du Coran. Si les chrétiens se voient interdire l'accès au paradis, les musulmans peuvent connaître une punition dès le monde des hommes. Les seules formes de tolérance se trouvent dans les sociétés, peuples ou tribus, dans lesquels le tatouage et le piercing existaient culturellement avant la conversion à l'Islam, comme chez les Berbères.

Ces trois religions symbolisent les fondements de nos cultures et de nos sociétés actuelles. Ainsi, puisque les textes sacrés prohibent plus ou moins ouvertement le recours aux modifications cutanées, il paraît logique que la vision des sociétés correspondantes soit encore globalement négative.

---

<sup>22</sup> La Torah rabbinique, Deutéronome 14, 1

<sup>23</sup> La Torah rabbinique, Lévitique 19, 37.

<sup>24</sup> La Bible, Epître de Paul : 1 Corinthiens 6, 19-20

<sup>25</sup> Selon un hadith cité dans le Sahih, Ibn Massoud (P.A.a), prophète dans l'Islam.

## **B. Chartes, lois et réglementations**

A travers l'utilisation de lois, décrets et arrêtés, l'Etat réglemente la pratique de la transformation du corps de l'homme. Ainsi, face à la démocratisation de plus en plus nette du tatouage et du piercing dans nos sociétés occidentales, de nombreuses normes ont été instituées afin d'encadrer ces pratiques et d'empêcher les dérapages pouvant altérer la santé des individus concernés.

### *1. Des lois d'encadrement*

Le Code de la Santé Publique, en France, stipule plusieurs règles d'encadrement du secteur de la modification cutanée (piercing et tatouage principalement). Le but est de disposer, comme toutes les professions ayant trait au corps humain, de normes d'hygiène précises à respecter, afin de protéger les individus souhaitant marquer leur peau. On retient notamment qu'en 2004<sup>26</sup> sont reconnus par la loi les produits de tatouage, ainsi que les caractéristiques spécifiques des encres acceptées par le cadre légal. Le Décret n° 2008-149 du 19 février 2008 fixe des conditions d'hygiène et de salubrité relatives aux pratiques de tatouage par effraction cutanée et de perçage. Ce décret rappelle l'obligation pour les tatoueurs et perceurs de déclarer leur activité en préfecture. De ce fait, leur statut est clairement défini sur un plan légal, notamment de par leur rattachement à la profession d'artiste. En effet, cette déclaration en préfecture implique la création d'une structure permettant, d'une part, un référencement par l'administration déterminant le cadre légal d'activité et les soumettant aux devoirs incombant à toute entreprise (TVA, taxes...), et, d'autre part, l'accueil d'un public dans des conditions d'hygiène et de salubrité telles que décrites dans les décrets et arrêtés spécifiques.

Le système législatif français a récemment imposé le suivi d'une formation sur l'hygiène d'une durée minimale de 21 heures réparties sur 3 jours consécutifs, à effectuer dans un organisme habilité. Celle-ci comporte une partie théorique qui reprend la réglementation en vigueur, les règles d'hygiène ainsi que de stérilisation et de désinfection du local d'activité et du matériel à respecter, et un rappel des possibles risques infectieux et allergiques. S'ensuit une partie pratique de mise en œuvre de ces règles lors d'un second module. Plusieurs arrêtés récents<sup>27</sup> démontrent l'intérêt législatif continu quant au bon encadrement de ces professions. Il est à noter que les mesures officielles font preuve de plus en plus de précision, et que les réflexions menées cherchent à satisfaire l'intérêt de chacun. Pour ce faire, l'Etat agit de manière indirecte et se concentre sur la réglementation des moyens, en laissant libre agissement aux compétences de chacun. A travers ces réglementations, l'Etat donne donc des limites institutionnelles à la pratique de la modification cutanée, obligeant ainsi les tatoueurs et perceurs à pratiquer en tant que professionnels connaissant les dangers potentiels d'une mauvaise hygiène.

### *2. Protection de la personne cliente*

Bien que les professions de tatoueur et de perceur ne soient pas reconnues en tant que telles, il est intéressant de souligner que ceux qui les pratiquent ont toutefois des devoirs bien précis à respecter, particulièrement envers les personnes désireuses d'apporter des transformations à leur corps. Ces dernières bénéficient d'un cadre de protection aussi bien en tant que client qu'en tant qu'être humain. La modification du corps se fait alors selon des règles définies, afin de limiter tout impact

---

<sup>26</sup> Article 149 de la Loi n° 2004-806 du 9 août 2004, modifiant le Code de la Santé Publique.

<sup>27</sup> Arrêté du 3 décembre 2008 relatif à l'information préalable à la mise en œuvre des techniques de tatouage par effraction cutanée, de maquillage permanent et de perçage corporel.

négalif. Tout d'abord, le tatoueur ou perceur est tenu de s'assurer de la majorité de la personne<sup>28</sup>, ou de l'accord d'un parent, et doit l'informer<sup>29</sup> des risques encourus. L'information à fournir au client doit également être affichée visiblement<sup>30</sup> dans le local d'accueil. L'article 2 de l'arrêté du 3 décembre 2008 stipule que « *le contenu de l'information à délivrer oralement au client comporte, selon la technique mise en œuvre, les éléments suivants : le caractère irréversible des tatouages impliquant une modification corporelle définitive, le caractère éventuellement douloureux des actes, les risques d'infections, les risques allergiques notamment liés aux encres de tatouage et aux bijoux de piercing, les recherches de contre-indications au geste liées au terrain ou aux traitements en cours, le temps de cicatrisation adapté à la technique qui a été mise en œuvre et les risques cicatriciels, les précautions à respecter après la réalisation des techniques, notamment pour permettre une cicatrisation rapide.* » Par la suite, si le client constate un manquement aux normes de sécurité en vigueur, il peut se référer au Code de la Consommation qui précise que « *les produits et les services doivent [...] présenter la sécurité à laquelle on peut légitimement s'attendre et ne pas porter atteinte à la santé des personnes*<sup>31</sup> ». Une infraction au contrat entre client et artiste fournisseur de service peut déboucher sur une poursuite judiciaire et la punition par « *un emprisonnement de deux ans au plus et d'une amende de 37 500 euros au plus ou de l'une de ces deux peines* » dans la mesure où « *quiconque, qu'il soit ou non partie au contrat, aura trompé ou tenté de tromper le contractant, par quelque moyen ou procédé que ce soit, même par l'intermédiaire d'un tiers [...]* ». Dans les cas les plus graves s'applique le Code Pénal, article 223-1, qui pose que « *le fait d'exposer directement autrui à un risque immédiat de mort ou de blessures de nature à entraîner une mutilation ou une infirmité permanente par la violation manifestement délibérée d'une obligation particulière de sécurité ou de prudence imposée par la loi ou le règlement est puni d'un an d'emprisonnement et de 15000 euros d'amende.* ».

Le client dispose dans chaque situation d'une protection optimale de sa personne, depuis le moment précédant l'acte, grâce aux informations du professionnel, jusqu'à la réalisation de la transformation cutanée. Si l'on peut prouver qu'il a subi des dommages corporels ou bien moraux, le Code de la Consommation ou le Code Pénal seront en mesure de quantifier et qualifier leur ampleur afin de faire prévaloir les droits du consommateur. Grâce à toutes ces mesures, la protection de la personne souhaitant modifier son corps est assurée et encadrée par la Loi.

### 3. Droits artistiques et charte du SNAT

Le Syndicat National des Artistes Tatoueurs (SNAT) a été créé en 2003 et se compose aujourd'hui de 478 personnes, en majorité tatoueurs professionnels déclarés. Parmi ses membres, on recense fournisseurs d'encre, producteurs de machines à tatouer, et professionnels de la santé. Le but de cette association est de regrouper les tatoueurs afin d'établir une meilleure communication à la fois entre eux, les professionnels de la santé et le gouvernement. Le SNAT a élaboré un Manuel Qualité<sup>32</sup> qui constitue une charte d'hygiène à l'usage de tous les tatoueurs. Celle-ci reprend le principe d'information du client, notamment par rapport aux risques infectieux, et les normes de stérilisation du matériel et du local de tatouage. Le Manuel comprend également des indications de préparation cutanée ainsi que des règles d'utilisation du matériel de tatouage. Cette « Charte des tatoueurs » donne une meilleure visibilité à l'ensemble de la profession, et facilite l'organisation de conventions telles

<sup>28</sup> Article 4 de l'arrêté du 3 décembre 2008 relatif à l'information préalable à la mise en œuvre des techniques de tatouage par effraction cutanée, de maquillage permanent et de perçage corporel.

<sup>29</sup> Article 1 de l'arrêté du 3 décembre 2008 relatif à l'information préalable à la mise en œuvre des techniques de tatouage par effraction cutanée, de maquillage permanent et de perçage corporel.

<sup>30</sup> Article 3 de l'arrêté du 3 décembre 2008 relatif à l'information préalable à la mise en œuvre des techniques de tatouage par effraction cutanée, de maquillage permanent et de perçage corporel.

<sup>31</sup> Article L221-1 du Code de la Consommation

<sup>32</sup> <http://www.s-n-a-t.org/download/manuelqualite.pdf>

que le « Tatoon Art Fest » parisien qui a connu en septembre 2010 sa quatrième édition et a attiré près de 10 000 personnes<sup>33</sup>. Néanmoins, malgré les progrès législatifs et au sein de la profession, la crainte de l'augmentation des tatoueurs et perceurs non déclarés subsiste.

Le professionnel, bien qu'il ait de nombreux devoirs, a également des droits, surtout en tant qu'artiste. Il dispose d'un droit à l'image sur son œuvre protégée par le Code de la Propriété Intellectuelle<sup>34</sup> : « *l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous.* ». C'est donc à lui seul qu'appartient le droit de disposer pleinement de l'œuvre, ce qui englobe sa reproduction et sa diffusion. De même qu'une œuvre est créée par un tatoueur, en théorie, si celui-ci décide de reproduire une œuvre déjà existante, en tant que professionnel, il se doit d'en demander l'autorisation au créateur. En pratique, rares sont les professionnels de ce type de transformation à avoir recours à cette démarche et à refuser de reproduire une œuvre. Du fait de l'augmentation de ce phénomène depuis les années 2000 et de l'encadrement à la fois législatif, qualitatif, et sanitaire, de plus en plus d'individus ont accès de manière sécurisée à ces pratiques de transformation corporelle, ce qui tend à banaliser une pratique qui reste, toutefois, perçue négativement.

### C. Le regard de la société

Si la pratique du tatouage et du piercing est maintenant reconnue et encadrée par l'Etat, et le tatoueur désormais considéré comme un artiste avec des droits et des devoirs, la société française demeure néanmoins réticente quant à l'acceptation de ces signes visibles.

Les sociétés occidentales ont longtemps réservé les pratiques de signature du corps à des groupes considérés comme déviants. Bien que les tatouages aient ponctuellement été l'apanage d'une élite anglaise au début du XX<sup>e</sup> siècle, les représentations persistantes de ces marginaux ne peuvent s'éloigner des images du galérien ou du bagnard, du marin ou de la prostituée. Les stéréotypes de l'individu marqué trouvent certainement leur justification dans ces images historiques. En effet, par leur isolement social et leur appartenance à un groupe mono-sexuel sans contact avec le reste de la population, ces individus ont exprimé une rupture avec le groupe dominant, traduite par un marquage du corps. Le dogme chrétien n'étant pas favorable aux transformations de cet ordre, ces groupes se sont donc éloignés des valeurs fondamentales de la nation.

La société actuelle, quant à elle, tend à accepter ces différences, prônant l'équité et atténuant au maximum les discriminations d'ordre physique. Toutefois, des siècles de catégorisation négative ont laissé une empreinte. Un groupe déviant<sup>35</sup> est formé d'individus exclus de la société, dans la mesure où ils ne respectent pas ses normes ou n'acceptent pas de se plier au *statu quo*. Or, chacun aspire à une reconnaissance sociale, d'où la recherche d'individus semblables à soi-même afin de concrétiser une alternative aux normes dites universelles, comme cela sera étudié dans la partie suivante. Plus la distance entre le groupe dominant et le groupe déviant augmente, plus le groupe dominant cherche à écarter l'action de l'autre groupe. A cette catégorisation s'ajoutent, d'une part, la connaissance des risques sanitaires liés à ce type de réalisations corporelles, grâce aux progrès de la médecine, et, d'autre part, les croyances religieuses opposées à toute transformation. De ce fait, les personnes tatouées ou percées, quelles que soient leurs motivations, restent assimilées dans la

---

<sup>33</sup> *Le Monde*, 21/09/2010 « Mr Tout-le-Monde en pince pour le tatouage », par Simon Roger

<sup>34</sup> L111-1 et L111-2 du Code de la Propriété Intellectuelle.

<sup>35</sup> « La déviance peut être définie comme une transgression, socialement perçue, de règles, de normes en vigueur dans un système social donné ; c'est un comportement remettant en cause à la fois les normes sociales et la cohésion ou l'unité du système ». Willem Doise, *Psychologie sociale expérimentale*, Armand Colin, 2007 (3<sup>e</sup> édition)

conscience collective à des marginaux. Par ailleurs, un individu se conformant aux normes peut éprouver une crainte à l'égard d'une personne tatouée ou percée, car si certains le sont par effet de mode ou par recherche esthétique, pour d'autres il y a là un réel engagement. En effet, cette transformation est en un sens extrême, car elle est effectuée dans la douleur. Cela a pour conséquence d'assurer et d'affirmer l'identité des membres du groupe déviant (par exemple, un gang), qui pourraient ainsi disposer d'une influence plus grande sur des membres anonymes appartenant au groupe majoritaire dominant.

Plusieurs exemples attestent de la distance entre ces deux groupes, notamment dans le monde du travail, et dans certains actes de la vie citoyenne. Ainsi, lorsqu'une personne décide de se faire un tatouage ou un piercing, elle ne peut pas faire de don de sang avant une période de quatre mois<sup>36</sup>. Cette réticence est également observable dans le milieu du travail, à travers certains règlements intérieurs et chartes. Les entreprises de plus de 20 salariés sont tenues de disposer d'un règlement intérieur qui leur est propre, stipulant des règles de comportement, ainsi que d'hygiène et de sécurité que les employés se doivent d'appliquer. Une charte, quant à elle, constitue un code éthique de bonne conduite, et est moins coercitive, mais tout aussi conforme au Code du Travail. Plusieurs règles relatives à une transformation cutanée peuvent être observées dans les chartes et règlements intérieurs existants, notamment dans les usines agroalimentaires où les mesures de sécurité sont très strictes au niveau de l'hygiène : « La Norme IFS (International Food Standard) concerne ce point : 3.2.2.3 Le port des bijoux et montres doit être interdit <sup>37</sup> ». Le port d'un piercing, par exemple, est donc totalement prohibé pour des raisons d'hygiène. L'obligation du port de l'uniforme d'Air France illustre également ce propos dans la mesure où le règlement intérieur stipule de façon très précise que sont interdits tous les bijoux, mis à part les alliances et une paire discrète de boucles d'oreille. Les piercings sont par conséquent formellement interdits et les tatouages ne peuvent être visibles. Dans la police nationale, les tatouages doivent également être cachés par l'uniforme réglementaire.

Le Code du Travail n'indique pas formellement que le tatouage ou encore le piercing soient interdits<sup>38</sup>, il permet au contraire aux salariés de se défendre face aux entreprises ne les tolérant pas. En cas de conflit, il est donc laissé à l'appréciation d'un juge de trancher en connaissance du Code du Travail<sup>39</sup> en faveur d'une entreprise et de son règlement intérieur ou du salarié s'estimant victime de discrimination. Les signes visibles de transformation du corps peuvent, en raison d'appréhensions découlant de représentations historiques peu attrayantes, se faire vecteurs d'exclusion. Toutefois, ce même phénomène de marquage du corps a constitué, et peut aujourd'hui constituer pour certains individus un moyen d'intégration à des groupes sociaux restreints.

---

<sup>36</sup> <http://www.dondusang.net/rewrite/article/44/puis-je-donner/indications/-/contre-indications/indications-et-contre-indications.htm?idRubrique=36>

<sup>37</sup> <http://www.ifs-certification.com>

<sup>38</sup> « Sur les lieux de travail les salariés bénéficient de l'ensemble des libertés individuelles et collectives auxquelles il ne peut être, par l'employeur, apporté de restrictions qui ne seraient justifiées par la nature de la tâche à accomplir ni proportionnées au but recherché. Porter un bijou ne saurait être par principe interdit à une salariée dans l'exercice de ses fonctions, si ledit bijou n'apparaît pas incompatible avec la nature des tâches qui lui sont confiées. » (N° 2001-00557) Arrêt rendu par la Cour d'appel de Toulouse, en audience publique du jeudi 11 octobre 2001.

<sup>39</sup> Article L1132-1 du Code du Travail

### **III – Le marquage du corps comme outil d'intégration**

#### **A. L'intégration à une société traditionnelle via la transformation du corps**

##### *1. Des pratiques propres aux sociétés traditionnelles*

La transformation du corps est employée dans les sociétés dites traditionnelles, qui sont fondées sur la transmission orale des doctrines, connaissances et manières d'être. D'après Tönnies<sup>40</sup>, ces sociétés apparaissent comme naturelles aux individus, qui se soumettent à la volonté du groupe, jugée supérieure à la volonté personnelle. Il s'agit de sociétés à solidarité mécanique selon les termes de Durkheim<sup>41</sup>, la tribu englobe l'individu et détermine son comportement par des pratiques hétéronomes (la tradition). Le tatouage et les scarifications, dans certains cas, deviennent le symbole de cette appartenance au groupe et représentent la seule référence visible et indélébile dans ces cultures principalement orales. En Polynésie et dans d'autres îles du Pacifique, comme la Micronésie notamment, un message prend de l'importance s'il passe par le corps des membres de la société, c'est pourquoi les tatouages y sont exclusivement apparents. En effet, cette pratique n'est pas réalisée pour soi-même, mais afin d'obtenir la reconnaissance du groupe. Toute marque se doit d'être visible, car elle est toujours porteuse de sens : celui de l'intégration au sein de la société, permise à travers l'auto-modification du corps par l'individu. Par ce geste, celui-ci affirme la prédominance du groupe par rapport à sa propre existence.

Un autre exemple peut être cité, celui de la culture berbère. Les femmes s'y tatouent lorsqu'elles perdent leur mari, comme pour affirmer un devoir de mémoire. Dans la tradition birmane, de même, le tatouage est pratiqué pour marquer certains événements importants de la vie, comme la puberté ou encore le deuil. Il représente les étapes parcourues par l'individu dans sa vie ainsi que ses expériences personnelles. De plus, les scarifications ethniques sont courantes dans de nombreuses tribus africaines, établissant des distinctions sociales selon le type de cicatrice et leur emplacement. Si les marquages du corps par les individus pour symboliser leur appartenance à une société donnée diffèrent selon les lieux et les cultures, ils sont néanmoins fréquemment visibles dans les sociétés dites traditionnelles. L'auto-transformation du corps permet ici à l'individu de montrer son appartenance au groupe et l'importance qu'il lui accorde.

Les inscriptions corporelles jouent donc un rôle majeur de construction identitaire. Notons pour la définir que l'identité est le « *caractère de ce qui est permanent* »<sup>42</sup>, d'où les marques indélébiles : un individu est membre d'une tribu à vie. Ici, l'identité n'est pas individuelle comme en Occident, mais collective, comme nous le verrons plus loin. Chaque membre du groupe connaît ainsi sa place dans la société et reconnaît celle des autres, selon le marquage physique : le tatouage est, en effet, différent selon le sexe, le statut et la place dans la hiérarchie, et signale de nombreux détails sur la personne, comme sa profession par exemple. Il installe une certaine cohérence, en proposant une répartition des rôles au sein de l'ethnie concernée, marquée à même le corps. D'après Claude Lévi-Strauss, les peintures corporelles sont même un moyen pour certains peuples d'échapper à la nature. Par le biais des tatouages, les Indiens Caduveo « *refuse[nt] d'être le reflet de l'image divine* »<sup>43</sup>. Le corps est ici volontairement transformé afin d'affirmer l'unité et la cohésion du groupe contre les forces naturelles et divines. Ce peuple s'affiche ouvertement comme une société cohérente et à part

---

<sup>40</sup> Natalie Rigaux, *Introduction à la sociologie par sept grands auteurs*, De Boeck, 2008, p115

<sup>41</sup> Emile Durkheim, *De la division du travail social*, PUF, 1930, p 74

<sup>42</sup> Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert (mise à jour en mars 2006)

<sup>43</sup> Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* p. 218, Edition Pocket (octobre 2001)

entière, guidée par ses membres dans la recherche de l'intérêt collectif. Les tatouages et scarifications sont donc des éléments particuliers de la culture de ces sociétés, qui se démarquent ainsi des autres, renforçant en même temps leur cohésion. Cela permet par la même occasion d'ancrer les individus dans le groupe, pour les y intégrer totalement : ceux-ci reconnaissent la suprématie sociétale par rapport à leur être individuel et cette volonté est marquée sur la peau, par le tatouage et la scarification.

## 2. Des marqueurs d'identité

L'intégration peut être définie comme l'« opération par laquelle un individu s'incorpore à un groupe »<sup>44</sup>. Par la modification de son propre corps, l'individu participe aux coutumes de sa société et en devient un membre à part entière. Le corps humain se transforme en témoin visible de l'appartenance au corps social et politique, grâce à des rites d'initiation indispensables à la réelle intégration de l'individu au groupe. D'après Pierre Clastres, les rites d'initiation marquent la vie des membres de certaines sociétés amérindiennes. Dans ces dernières, le « *corps [est utilisé] comme surface d'écriture, comme surface apte à recevoir le texte lisible de la loi* »<sup>45</sup>. Aux îles Marquises, par exemple, l'entrée dans l'adolescence est marquée par la tradition du tatouage pour les hommes, qui testent ainsi leur résistance à la douleur. C'est une preuve à la fois de puissance et de virilité. Des rituels similaires peuvent être observés pour la scarification et le perçage. Sur certaines îles du Pacifique, le marquage des corps permet de créer un semblant d'unité entre îles voisines. Il y a invention d'une conscience collective là où il n'y a pas forcément d'histoire commune. Quelle que soit la localisation ou la culture du peuple étudié, dans les sociétés traditionnelles, le marquage du corps est un élément qui entre dans la construction de l'identité. Grâce aux rites d'initiation, l'individu devient membre à part entière de la société. La modification du corps est une étape obligatoire pour pénétrer au sein du groupe, il permet de prouver force, résistance et profonde volonté d'intégration.

Le tatouage peut aussi être un moyen de marquer la différence entre hommes et femmes, comme chez les Maoris, par exemple, où la forme, l'emplacement et la taille du dessin sont adaptés selon le sexe. Les femmes sont tatouées discrètement, généralement au visage, dans un but essentiellement esthétique. L'auto-transformation du corps devient alors un outil de différenciation et de séparation sexuées. Claude Lévi-Strauss décrit, quant à lui, la culture du peuple Caduveo au Brésil. Il s'intéresse à la tradition selon laquelle les nobles ne se tatouent que partiellement le visage, tandis que les roturiers le marquent et le recouvrent entièrement. De même, les scarifications attestent du rang au sein de la société dans la tribu Moose, au nord du Ghana. Enfin, pour ce qui est de la distinction sociale, le tatouage a été au Japon, durant la période Edo, du XVII<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, un signe de rébellion des dominés contre la classe dirigeante, constituant alors un symbole de remise en cause de l'ordre établi. S'il permet l'intégration dans la société, le marquage du corps symbolise également l'importante hiérarchisation du groupe. Dans les sociétés traditionnelles, la transformation du corps est donc synonyme d'intégration et d'outil de différenciation sexuelle et sociale. Cependant, dans les sociétés occidentales actuelles, la modification du physique n'est pas toujours bien vue et peut être vécue comme un signe de marginalisation.

## B. L'intégration dans une communauté par la transformation du corps

Si l'auto-transformation du corps permet l'intégration à une société et à une culture étendue, elle représente également la marque d'un groupe restreint, monté en sous-culture face à la société globale. Le tatouage, par exemple, est alors un moyen de reconnaissance entre les membres de cette

---

<sup>44</sup> Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert (mise à jour en mars 2006)

<sup>45</sup> Pierre Clastres, *La société contre l'Etat*, Les Editions de Minuit, 1974, p 153-154

communauté, qui préfèrent transformer leur corps au nom de leur groupe plutôt que de tenter une intégration dans la société entière. Comme nous l'avons vu précédemment, dans les sociétés occidentales, sous l'effet de la culture judéo-chrétienne encore très présente, la transformation du corps, dont le tatouage, est globalement associée à des représentations négatives, et beaucoup choisissent de cacher leur marquage afin de ne pas se marginaliser. Or, nous allons voir que les changements effectués sur le corps peuvent aussi représenter un revirement face à la culture du pays et symboliser la création d'une communauté mal à l'aise dans la société, qui souhaite montrer et marquer sa différence aux yeux de tous. Le tatouage est alors une distinction adéquate pour s'afficher comme hors normes, puisqu'il permet d'inscrire sur le corps de la personne ses croyances et son appartenance à un groupe.

### *1. Le mouvement punk*

L'exemple de la communauté punk paraît particulièrement pertinent pour illustrer ce propos. Dans ce groupe atypique, qui a émergé au milieu des années 1970 au Royaume-Uni<sup>46</sup>, le corps est devenu un outil de contestation et de revendication face au pouvoir en place et à la société dans laquelle ces individus se sentent inadaptés et incompris. Les tatouages constituent des supports à slogans, qui révèlent un rejet de ce monde qu'ils ne jugent pas le leur, avec des phrases visibles sur les bras, le corps ou le crâne, telles que « No future » ou encore « Destroy ». Pour beaucoup d'entre eux, la démarcation corporelle va plus loin que le tatouage, puisque les piercings avec des objets divers, les scarifications plus ou moins artistiques et les marquages par brûlures sont légion sur les corps des membres de cette communauté. A travers toutes ces modifications, le mouvement punk dans sa globalité se pose en sous-culture, ainsi qu'en rejet des normes et de toute communication, et donc de lien social avec le reste de la société<sup>47</sup>.

### *2. La communauté de gangs*

Un autre exemple qu'il convient de développer est celui des gangs, dont les membres portent en général le nom gravé sur les bras, le dos ou le torse. Le marquage du corps est, comme dans la communauté punk, effectué la plupart du temps par la personne elle-même, d'où le constat que les tatouages de gangs sont souvent relativement simples. Néanmoins, l'auto-transformation du corps n'est plus liée à une revendication de philosophie de vie ou de contestation face au pouvoir en place. Elle est, dans cette configuration, un moyen de reconnaissance immédiate, une sorte d'uniforme à vie dans les combats entre les gangs. Comme dans les sociétés traditionnelles vues précédemment, la modification du corps devient un moyen d'intégration, puisque l'individu, par sa décision de marquage, reconnaît le groupe comme plus important que lui-même. La transformation du corps permet d'entrer réellement dans la communauté et d'afficher son allégeance. Puisque la société leur semble incapable de défendre et de protéger les individus, le gang devient un groupe de substitut et de protection de ses membres, et c'est par l'auto-transformation du corps que cela se produit. On peut prendre notamment l'exemple du gang Insane Dragons<sup>48</sup>, fondé en 1964 à Chicago. Chacun des membres est tatoué aux couleurs de cette petite communauté : soit par un dragon, plus ou moins grand, coloré et visible, soit par les initiales ou le nom du gang. Au-delà des clivages entre gangs, on retrouve certains signes utilisés par tous, comme celui de la larme, tatouée près de l'œil. Celle-ci symbolise la mort sous toutes ses formes, soit le meurtre d'un proche, soit la prison, et donc la fin de la liberté. Etant donné que les vraies larmes sont prohibées derrière les barreaux, les membres des différents

---

<sup>46</sup> Craig O'Hara, *La philosophie du punk : Histoire d'une Révolte Culturelle*, Rytrut, 2003

<sup>47</sup> <http://www.kustomtattoo.com>

<sup>48</sup> [http://chicagogangs.org/index.php?pr=INSANE\\_DRAGONS](http://chicagogangs.org/index.php?pr=INSANE_DRAGONS)



gangs ont recours à ce marquage atypique. L'auto-transformation permet donc aux membres de ces communautés de s'intégrer au groupe en se marquant de ses couleurs. En échange d'une solidarité et d'une protection entre les membres, le corps de l'individu appartient désormais au gang en question<sup>49</sup>. Il est possible de relier cet exemple à l'éthique des normes. En effet, pour les membres des gangs, la volonté d'y appartenir prime sur les conséquences possibles d'un tel acte, comme des représailles en cas de fuite.

### 3. *Le cas des détenus*

Enfin, un troisième exemple symbolise l'utilisation de la transformation du corps comme outil d'intégration à une communauté précise. En France, certains tatouages ou marquages ont, en effet, des significations clairement définies et placent automatiquement la personne qui les porte dans une catégorie bien spécifique. Prenons le cas des trois points situés entre l'index et le pouce. Ce tatouage est utilisé par les prisonniers, le symbole étant marqué à vie dans leur chair, à l'image de leur expérience de l'enfermement. Ces trois points représentent l'expression « Mort aux vaches »<sup>50</sup>, datant de 1870, qui montrait le ressentiment des Français envers les « Wache », les sentinelles allemandes. Aujourd'hui, ces trois mots signifient la haine de la personne qui les prononce envers les forces de l'ordre. En Russie, depuis les années 1920, des tatouages choisis par les détenus représentent, eux aussi, des faits particuliers<sup>51</sup>. Plusieurs études réalisées sur le sujet montrent que ces marquages sont en réalité un véritable langage. En effet, les dessins sur la peau des détenus n'ont rien d'anodin, et chaque illustration symbolise quelque chose. Une tête de mort représente le meurtre de quelqu'un par celui qui la porte, un pénis la prostitution, un chat le vol. Chaque année passée en prison est représentée par une étoile sur le corps, et chaque passage en prison par une coupole. Durant les années de la guerre froide, beaucoup de prisonniers se sont tatoué des caricatures de Khrouchtchev ou de Brejnev, défiant ainsi l'autorité et le pouvoir en place<sup>52</sup>. L'auto-transformation du corps, dans le cas des prisonniers, signifie l'entrée dans la communauté des détenus ou ex-détenus, et donc le rejet du reste de la société. Le refus de l'autorité et la force des symboles utilisés montrent ainsi l'entrée dans la marginalité, et donc la sortie de la société dans son ensemble.

A travers la transformation de son propre corps, l'individu pénètre dans une communauté précise, sous-culture de la société globale. Le marquage est utilisé dans le but de se marginaliser, afin d'entrer dans un groupe spécifique. L'originalité, ici, n'est pas de mise, ces tatouages et modifications ont pour visée de refuser la société, pour se concentrer sur une sous-société.

## **C. La modification du corps : de la périphérie à l'ensemble de la société ?**

Les modifications cutanées, à l'image du tatouage, du piercing et de la scarification, sont historiquement considérées comme des marques résultant de la prostitution ou de la prison, utilisées sur les marges les plus dévalorisées de la société. Néanmoins, depuis quelques décennies, ces transformations du corps sont présentes sur un ensemble plus large de personnes bien mieux intégrées. Ce que l'on appelle désormais le « body art » est à la fois un symbole de marginalisation pour certaines communautés et aussi une façon de se rendre original. Ainsi, dans la périphérie de la société et dans des groupes construits en sous-culture, si la première raison du marquage du corps est l'intégration, les individus concernés démontrent tout de même une volonté d'unicité dans leur

<sup>49</sup> [http://www.gangink.com/index.php?pr=GANG\\_LIST](http://www.gangink.com/index.php?pr=GANG_LIST)

<sup>50</sup> <http://www.mon-expression.info/mort-aux-vaches>

<sup>51</sup> Danzig Baldaev, *Drawings from the gulag*, Tames & Hudson, 2010

<sup>52</sup> Sergei Vasiliev & Danzig Baldaev, *Russian criminal tattoo encyclopedia*, Fuel Publishing, 2009

marquage. C'est le cas des prisonniers qui se font tatouer les yeux, pratique consistant à s'injecter ou à se faire injecter des pigments colorés d'encre dans la cornée, voire dans la pupille<sup>53</sup>. Il convient, cependant, de préciser que ce type de transformation n'a été qu'un temps marginal, et se développe de plus en plus au point de devenir une mode parmi les prisonniers.

De là, il est possible de se questionner sur le rapport de la majorité à la mode. Certes, de nombreuses modifications du corps ont d'abord été réservées aux élites, avant de se transformer en mode, voire en norme pour la société. Ainsi, l'exemple des « petits pieds » des jeunes Chinoises, bandés dès la petite enfance, afin de rester les plus réduits possible, pratique très en vogue pendant des générations en Chine, en paraît une bonne illustration<sup>54</sup>. Il est difficile de dater de façon précise l'apparition de cette coutume, l'une des premières traces dont les historiens disposent étant l'œuvre du poète Tu Mu, datant du IX<sup>e</sup> siècle, qui rendait hommage aux courtisanes aux petits pieds. Au départ, le bandage des pieds était donc une coutume de courtisanes de la Cour impériale. Petit à petit, l'usage s'est répandu parmi les femmes et s'est même démocratisé à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

De même, le tatouage et le piercing, pratiques des sociétés traditionnelles et des marges, ont tendance, depuis quelques décennies, à se démocratiser. Comme nous l'avons dit précédemment, une personne sur dix en France se déclarerait tatouée. Derrière ce chiffre se cachent de grandes disparités, preuve d'un changement de mentalité à ce sujet, puisqu'il varie selon les tranches d'âge. Ainsi, un sondage Ifop, évoqué précédemment, révèle également que 20% des 25-34 ans sont tatoués contre seulement 1% pour les plus de 65 ans<sup>55</sup>. Il est donc clair que ce qui était très marginal il y a quelques décennies est devenu un véritable phénomène de société, plus ou moins marqué selon les milieux sociaux. Il convient également de rappeler qu'en France notamment, la mode des tatouages a été largement relayée par les personnalités du petit et du grand écran. La nouvelle génération d'adolescents, éprise de la télé réalité et de ses participants souvent tatoués, peut être tentée de pousser les portes des salons de tatouage.

En définitive, s'il est admis que les pratiques sociales et culturelles proviennent la plupart du temps du sommet, et donc des élites, pour se répandre dans l'ensemble de la société, le body art semble un bon contre-exemple de ce postulat. Cette pratique utilisée dans nos cultures occidentales comme marquage de la marginalité, autrement dit de la périphérie, tend à devenir un accessoire utilisé par de plus en plus de catégories sociales. Ce qui n'était au départ qu'un marquage communautaire ou un rite d'initiation dans une société traditionnelle devient une pratique courante voire une mode. De là à se transformer en véritable norme, il reste tout de même un grand pas.

---

<sup>53</sup> <http://expresse.excite.fr/prison-se-tatouer-les-yeux-a-la-mode-N7573.html>

<sup>54</sup> [http://www.chine-informations.com/guide/chine-pieds-bandes\\_1344.html](http://www.chine-informations.com/guide/chine-pieds-bandes_1344.html)

<sup>55</sup> [http://www.ifop.com/media/poll/1220-1-study\\_file.pdf](http://www.ifop.com/media/poll/1220-1-study_file.pdf)

## Conclusion

En somme, bien que les cultures occidentales aient longtemps considéré le corps comme une partie négligeable de l'homme et que les auto-transformations aient été mal vues pour des raisons religieuses et sociales, les modifications cutanées et volontaires du corps humain se révèlent être très anciennes. Elles sont censées, à l'origine, remplir plusieurs fonctions de protection, d'affirmation identitaire et communautaire et d'esthétique.

Le marquage du corps semble être, dans tous les cas étudiés, un choix personnel découlant de la volonté d'appartenance de son propre corps, décidé par l'individu, bien que ce dernier puisse être influencé par de nombreux facteurs, tels que des coutumes préétablies ou encore des effets de mode. A travers le marquage du corps, l'individu devient capable d'affirmer la possession de son corps, de dédier « sa peau » à une cause, ou encore de s'intégrer à une société ou à une communauté précise. L'auto-transformation cutanée est ainsi utilitaire pour l'homme et se révèle présente dans de nombreuses sociétés et époques.

Il est néanmoins possible de se demander, puisque nous nous sommes centrés sur l'auto-transformation de l'individu voulue par lui-même, ce qu'il advient lorsque le marquage est subi par la personne. L'exemple le plus parlant semble être celui des tatouages imposés aux prisonniers dans les camps de concentration. Lorsque le marquage cutané n'est ni une marque d'émancipation, ni une volonté d'intégration, qu'en advient-il réellement ?

## Bibliographie

### Ouvrages

- Didier Anzieu, *Le Moi-Peau*, Dunod 1995  
Danzig Baldaev, *Drawings From the Gulag*, Tames & Hudson, 2010  
Howard Becker, *Outsiders*, Métailié, 1985  
Béatrice Bottet, *Le petit dictionnaire des superstitions des marins, - croyances, présages et autres curiosités*, Mosée, 2003  
Pierre Clastres, *La Société Contre l'Etat*, Les Editions de Minuit, 1974  
Claire Crignon-de Oliveira et Marie Gaille Nikodimov, *À qui appartient le corps humain ? Médecine, politique et droit*, Les Belles Lettres 2004  
Willem Doise, Jean-Claude Deschamps, Gabriel Mugny, *Psychologie sociale expérimentale*, Editions Armand  
Marcel Duchamp, *Marchand du sel*, Terrain Vague, 1959 Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Esthétique*, LGF  
Livre de Poche, 1997  
Emile Durkheim, *De la Division du Travail Social*, PUF, 1930  
Constance Gignoux, *Teints exotiques et tatouages : manuel de maquillage*, L'Harmattan, 2000  
Gilbert Hottois, *Essais de philosophie bioéthique et biopolitique*, Vrin 1999  
David Le Breton, *Signes d'identité : tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Editions Métailié, 2002  
Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Edition Pocket, 2001  
Serge Moscovici, *Psychologie sociale*, Editions Puf, 1984,  
Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, Gallimard Folio Classique, 2003  
Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, LGF Livre de Poche, 1972  
Craig O'Hara, *La Philosophie du Punk : Histoire d'une Révolte Culturelle*, Rytrut, 2003  
Platon, *Premier Alcibiade*, 130c  
Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert (mise à jour en mars 2006)  
Natalie Rigaux, *Introduction à la Sociologie par Sept Grands Auteurs*, De Boeck, 2008  
Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Livre I, Gallimard Folio, 1993  
Sergei Vasiliev & Danzig Baldaev, *Russian Criminal Tatto Encyclopedia*, Fuel Publishing, 2009  
Edith Sales-Wuillemin, *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*, Editions Dunod, 2006,  
Colin, 1978, 3<sup>ème</sup> édition publiée en 2007,  
Jean-Louis Vieillard-Baron, *Le prince et le citoyen : pouvoir et propriété du corps selon Hegel*, Presses  
Universitaires de France (Revue de Métaphysique et de Morale 2001 n° 29)

### Sites internet

- <http://www.legifrance.gouv.fr>  
<http://www.s-n-a-t.org>  
<http://www.tatouagedoc.net>  
<http://www.dondusang.net>  
<http://www.ifs-certification.com>  
<http://www.kustomtattoo.com>  
<http://history-nz.org/french/fremaori4.html>  
<http://www.oceanie.org/graphes/tatouages.html>  
[http://www.touarek.org/BODYART/histoire\\_tatouage.php](http://www.touarek.org/BODYART/histoire_tatouage.php)  
<http://www.bf.refer.org/sissao/html/p2chap16.html>  
<http://www.planet-turquie-guide.com>  
<http://tpe-tatouage.blogspot.fr>  
<http://www.staps.uhp-nancy.fr/bernard/cours/tatouage.pdf>  
<http://pedagogie.ac-amiens.fr/philosophie/lectures/corps.htm>  
<http://www.tetue.net/spip.php?article30>  
<http://expresse.excite.fr/prison-se-tatouer-les-yeux-a-la-mode-N7573.html>  
[http://www.chine-informations.com/guide/chine-pieds-bandes\\_1344.html](http://www.chine-informations.com/guide/chine-pieds-bandes_1344.html)  
[http://www.ifop.com/media/poll/1220-1-study\\_file.pdf](http://www.ifop.com/media/poll/1220-1-study_file.pdf)  
<http://www.gangink.com>  
<http://www.mon-expression.info/mort-aux-vaches>  
<http://chicagogangs.org>  
<http://www.lemonde.fr>  
<http://www.s-n-a-t.org/download/manuelqualite.pdf>